

Mots pour rire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 11

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



RECETTES ET CONSEILS



Pour laver les bas noirs.

Faites bouillir un peu de bois de Panama dans de l'eau pure; passer cette eau et, quand elle sera tiède, lavez vos bas dedans en les frottant légèrement, rincez à l'eau froide.

Pour les Tapis

Pour bien nettoyer les tapis il faut, après les voir bien battus et brossés, les frotter avec une infusion de thé sans être passé en se servant d'une brosse dure.



MOTS POUR RIRE



Un paysan revient de Paris où il est resté quelque temps dans un hôtel éclairé à l'électricité.

— Eh bien, lui demandent ses amis, t'es-tu bien amusé à Paris ?

— Bé sûr, très bien, n'y a qu'une chose qui m'avions gêné. J'ons mal dormi tout le temps.

— Le bruit sans doute ?

— Ma foi non !

— Un mauvais lit, peut-être ?

— Oh que non, un lit excellent : ce qui m'avions empêché de dormir, c'est la lumière qui brûlait toute la nuit dans ma chambre.

— Mais, nigaud, pourquoi que t'as pas soufflé dessus, firent les amis.

— J'pouvions point, répondit le paysan, elle était enfermée dans une petite bouteille.

Le médecin du village. — Et que comptez-vous faire de votre garçon, mère Benoit ?

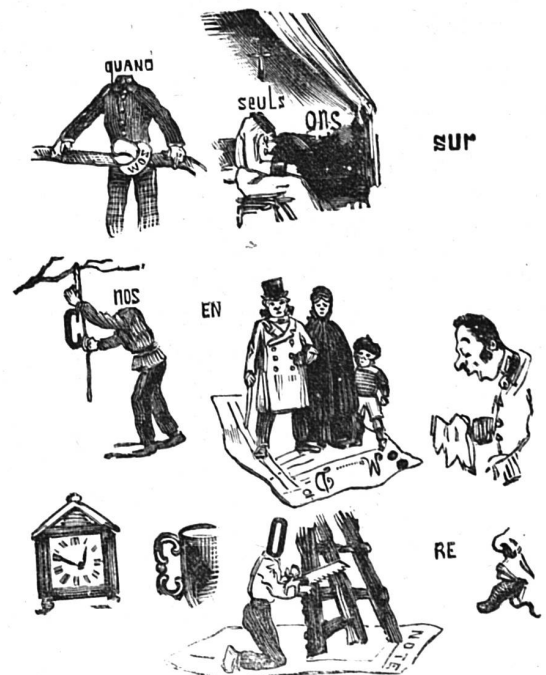
La mère Benoit (avec orgueil) :

— Un boucher, docteur.

Il faut que cet enfant devienne boucher ; il aime tant les animaux qu'on ne parvient pas à l'éloigner de l'abattoir.



REBUS



L'empereur de Chine

Né en août 1877. Il est le neuvième souverain de la dynastie man-tchoue de Tsing.



POÉSIE



Près du Puits

Les hauts palmiers dans l'air immobile du soir
Élancent d'un seul jet vertical leurs fusées :
C'est l'heure où près du puits il est doux de s'asseoir.

L'air est encor vibrant de chaleur apaisée,
Les femmes vont bientôt descendre vers le puits
Et se grouper autour de la margelle usée.

Dans le feuillage, pas un souffle ne bruit ;
Et le long des murs bas faits de terre battue,
L'eau vive des seguias, un fil d'eau claire, luit.

Une poussière d'or flotte dans l'étendue
Où bourdonne à nouveau la confuse rumeur
Qui sous le lourd soleil de midi s'était tue.

Aux nattes de leurs seuils se lèvent les dormeurs ;
De petits ânes gris trotte-menu défilent
Et derrière eux, pieds nus, courent les conducteurs.

Portant l'outre velue ou le vase d'argile,
C'est l'heure où de leur pas alerte et cadencé
Les femmes, deux par deux, descendent de la ville.

Elles s'en viennent comme aux soirs des temps passés,
Bibliques, portant l'outre ou l'amphore à l'épaule,
Les bras nus et leurs seins sous le voile dressés.

Alors autour du puits ombragé par un saule,
Groupe que le soir tiède enveloppe et caresse
Et l'arbre d'un baiser de longues branches frôle,

Avec des rires clairs, toutes, elles s'empressent,
Puis quand l'eau fraîche emplit les vases ruisselants,
Deux par deux, vers la ville, dans le jour qui baisse,

Une main à l'amphore et l'autre sur le flanc,
Et des siècles aux plis de leurs robes légères,
Elles retournent en silence d'un pas lent.

Soir immémorial que leur geste suggère,
Tu te mêles à l'air du soir triste et profond,
Tu flottes tout entier dans l'heure passagère !

Et l'heure en est plus douce et le soir plus profond.

Victor MARGUERITTE

Editeur-Imprimeur : G. Moritz
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy